

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 19 AOÛT 1914

G.-E. DION, Administrateur

LA FRANCE REPREND L'ALSACE

Plus de 100,000 hommes de troupes anglaises rejoignent les Français

L'Europe en Feu

Un coup de pistolet tiré par un étudiant serbe a précipité une guerre sanglante. Mais l'assassinat du prince héritier de l'Autriche et de son épouse n'a été qu'un prétexte. Depuis dix ans et plus, l'Europe marchait sur un volcan. Toutes les puissances s'armaient jusqu'aux dents et le moindre incident pouvait mettre le feu aux poudres.

Cette activité fiévreuse dans la course aux armements était interprétée de différentes manières par les partis intéressés. L'Angleterre, sans la suprématie des mers, voyait fondre son vaste empire. La France voulait empêcher un nouveau désastre, se rappelant 1870. L'Allemagne voulait agrandir son commerce et ses colonies. Et l'on construisait des flottes, des forteresses. Le génie humain enfantait des engins meurtriers : canons monstres, canons à tir rapide, sous-marins, avions, explosifs. Les puissances voyaient des espions ennemis un peu partout. La tension était telle qu'un rien pouvait détruire l'équilibre, et, un rien l'a détruit. Dans quelques jours sept puissances sont venues aux prises. Des millions d'hommes se ruent les uns contre les autres, blessant, tuant, massacrant tout sur leur passage. Le conflit ne fait que commencer et déjà des milliers sont morts sur le champ de bataille. Quel fléau ! Quelle épouvantable catastrophe ! Champs dévastés, commerce paralysé, millions engloutis. Le cri des veuves et des orphelins se fait déjà entendre. Et la cause de tout cela, peut-être l'ambition d'un monarque orgueilleux. Tous les rêves de paix universelle anéantis en un clin d'œil.

Il semble qu'aussi longtemps que les hommes seront des hommes, c'est une utopie de songer à régler tous les différends par les moyens pacifiques. Le plus que les nations les mieux intentionnées puissent faire c'est d'éloigner le plus possible ces calamités sanglantes où le pauvre doit souvent payer de sa tête l'arrogance du souverain.

Toutefois, le temps des récriminations est passé. Le temps des rêves et des théories s'est enfui. La triste réalité d'une guerre presque universelle se présente aux yeux du monde ébahi. L'Angleterre et la France sont aux prises avec l'Allemagne et l'Autriche. Un siècle passé, l'Angleterre et la France se battaient l'une contre l'autre. Aujourd'hui, la main dans la main, le soldat anglais et le soldat français feront face à l'ennemi commun ; l'Allemand orgueilleux et tenace. Un combat de géants aura lieu peut-être sur les plaines de Waterloo. Et le soldat mourant, qu'il soit français ou anglais, verra dans son dernier rêve Wellington et Napoléon se donnant la main.

L'Allemagne entourée d'ennemis comprend que la défaite veut dire l'anéantissement de ses projets, de son prestige, de son commerce et le démembrement de son empire. Elle est prête à tous les sacrifices ; pour elle, c'est vaincre ou mourir. La France doit vaincre elle aussi, ou elle tombe au rang des puissances de second ordre. La position de l'Angleterre la protège. Pour l'atteindre vite, l'Allemagne devra détruire sa flotte présumée la plus forte de l'univers.

Nous, loyaux sujets britanniques de sang français, nous avons un double intérêt dans le succès des armes anglaises et françaises. Nous demandons à la Providence que l'empire britannique reste fort et intact pour continuer sa mission de liberté dans le monde. Prions aussi pour la France, d'où sont sortis nos aïeux, afin qu'après la victoire, elle plie le genou devant le Dieu des armées, demandant dans un cantique de reconnaissance pardon pour ses fautes passées.

Donc, Dieu sauve le Roi ! et, Vive la France.

Voir en 2eme page les nouvelles de la dernière heure

Les nouvelles qui nous arrivent du théâtre de la guerre continuent à être pleines de mystères et se contredisent souvent.

Cependant il semble ressortir de l'ensemble que les Français continuent leur marche victorieuse en Alsace, tandis que les Allemands malgré leurs forces numériques beaucoup supérieures avancent lentement en Belgique. Les forts de Liège tiennent bon, mais d'un autre côté le gouvernement belge a dû par prudence évacuer Bruxelles et Anvers devient la capitale provisoire de la Belgique. La situation en Belgique cependant reste bonne et les alliés ont le temps de se préparer à empêcher les Allemands de pénétrer sur le territoire français.

Paris, 16.—Toutes les villes et villages des environs du col de Saales sont occupées par les troupes françaises.

Londres 16.—Le mouvement offensif des troupes allemandes est complètement arrêté dans la Haute-Alsace. Tout semble indiquer que les Français font beaucoup de progrès de ce côté.

New York, 17.—Il est confirmé que les Français avancent avec succès en Alsace. La défaite des Allemands a Dinant est confirmée. Les Français luttant contre 4 étaient repoussés avec de grosses pertes quand la fanfare militaire entonna le "Marseillaise." Les Français reformèrent leurs rangs et mirent les Allemands en déroute. C'est la plus grande victoire de la guerre jusqu'à présent.

Londres, 17.—Un engagement entre les navires français et autrichiens a commencé à 9 heures dimanche matin dans l'Adriatique, deux cuirassés autrichiens ont été coulés, un 3e a pris feu et un autre s'est sauvé.

Londres, 18.—Faisant feinte avec leur droite à Diest et détournant jusqu'à un certain point l'attention de l'armée de campagne belge, concentrée à Louvain, on annonce maintenant que les Allemands marchent directement sur Bruxelles. (Voir suite en 2eme page)

Tres Important

Lorsque nous avons fondé notre journal nous avons fait appel à la générosité de ceux qui s'intéressaient à la chose. Nous n'avons pas été déçus.

Depuis nous avons vécu de notre travail bien que les dépenses d'un journal soient assez considérables. Mais voilà qu'il nous faut une presse à impression et différentes choses bien utiles dans une imprimerie. Ce sont là des dépenses extraordinaires qui vont nécessiter des fonds, et nous avons résolu de faire appel de nouveau à tous nos amis.

Nous voulons augmenter notre liste d'abonnés. Nous avons beaucoup de lecteurs par tout le comté, mais nous pourrions en avoir encore beaucoup plus.

Notre petite feuille fait vaillamment son devoir. Nous recevons de partout de nombreuses félicitations. Les grands journaux tels *L'Action Sociale*, de Québec, le *Droit*, d'Ottawa, le *Patriote*, de l'Ouest reproduisent souvent nos articles. Voilà que nous entrons dans une période où les journaux deviennent intéressants. Nous voulons parler de la guerre Européenne. Chaque semaine nous nous efforçons de renseigner nos lecteurs de la façon la plus complète.

Bientôt nous commencerons la publication d'un feuilleton d'un intérêt très grand et que tout le monde voudra lire.

Nous n'avons pas jugé à propos d'organiser un concours proprement dit. Trop de gens, dans un concours, travaillent et n'ont pas de récompense. Nous voulons récompenser tous ceux qui travailleront pour nous d'après le nombre d'abonnements qu'ils recueilleront.

Ci-suit la liste des prix et les conditions pour les obtenir. Nous voulons faire remarquer qu'une même personne peut gagner plus d'un prix à la fois. Par exemple une personne qui prendrait cent-quinze abonnés pourrait avoir à la fois un prix de 95 abonnés et un de vingt.

Avant le 5 Septembre

Tous ceux qui désirent prendre part à ce travail de recrutement devront nous faire parvenir leurs noms le ou avant le 5 septembre 1914.

Jusqu'au 1er Janvier 1915

Pour avoir part aux prix que nous offrons il faudra que les abonnements soient reçus avant le 1er janvier 1915. Il faudra aussi que ce soit de nouveaux abonnés, que les abonnements soient payés d'avance.

Les calculs sont faits sur des abonnements d'un an à \$1.00 pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. Cependant deux abonnements de six mois, et quatre abonnements de trois mois compteront pour un abonnement d'un an.

Commencez de suite

Mettez-vous à l'œuvre tout de suite. Tous les abonnements à partir du 19 août compteront pour les prix.

LISTE DE PRIX

- POUR 200 ABONNEMENTS : 1 complet de chambre à coucher, valeur \$50.50 ou 1 complet de salle à dîner (8 morc.) 50.00 OU ARGENT 48.00
- POUR 175 ABONNEMENTS : 1 complet de salon (5 morceaux) valeur \$43.00 ou 1 graphophone avec records 43.00 OU ARGENT 42.00
- POUR 150 ABONNEMENTS : 1 poêle de cuisine avec réservoir à eau chaude et rechaud (Marque Acme) \$37.00 ou 1 montre en or, valeur \$37.00 OU ARGENT \$35.00
- POUR 125 ABONNEMENTS : 1 complet de chambre à coucher en chêne, valeur \$31.45 ou 1 bicyclette (Coster Brake) pour dame ou monsieur, valeur \$30.50 OU ARGENT \$30.00
- POUR 100 ABONNEMENTS : 1 complet de salon (5 morceaux) valeur 25.00 ou une montre en or (dame ou monsieur) 25.00 OU ARGENT 24.00
- POUR 95 ABONNEMENTS : 1 baguette diamant, valeur 22.75 ou 1 caméra (3 1/2 x 5 1/2) valeur 22.75 OU ARGENT 23.00
- POUR 85 ABONNEMENTS : 1 caméra, valeur 20.50 ou 1 montre en or, dame ou monsieur 20.50 OU ARGENT 20.00
- POUR 75 ABONNEMENTS : 1 valise bureau, valeur 18.75 ou une tente 9 1/2 x 12 (complète) 18.75 OU ARGENT 18.00
- POUR 50 ABONNEMENTS : Service à dîner, (97 morc.) et à fruits \$12.50 ou porte-manteau (Suit Case) en cuir 12.50 OU ARGENT 12.00
- POUR 35 ABONNEMENTS : 1 commode, valeur 8.50 ou 1 chaise, (Morris) valeur 8.50 OU ARGENT 8.00
- POUR 20 ABONNEMENTS : Table de Salon 24 x 24 pcs, valeur 5.00 ou chaîne avec pendule pour dame 5.00 ou 1 rasoir (Gillette's Safety) 5.00 OU ARGENT 4.50

En dessus de 5 abonnements et en dessous de 20 nous donnerons un prix particulier variant suivant le nombre d'abonnements.

Prix Special

A celui qui d'ici le 1er janvier 1915 recrutera le plus grand nombre d'abonnés recevra un prix spécial de \$10.00 en or.

REMARQUE.—Les renouvellements d'abonnements qui ne compteront pas pour les autres prix compteront cependant pour le prix spécial.

JUSQU'AU 1er JANVIER

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Téléphone, 29
STEVE'S & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 11-77
J. E. MICHAUD
B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR. Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine.
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National, " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone
A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

JOS A. GAGNE
PEINTRE DECORATEUR,
TAPISSEUR
Toujours en magasin : Peinture et Tapisseries

Téléphone
LOUIS A. DUGAL
Contracteur Electricien
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
S. I. BERNARD,
Edmundston, N. B.

La Vierge à l'Oiseau

LEGENDE

C'était au commencement du dix-neuvième siècle; l'église de Notre-Dame de Paris était rendue au culte depuis peu de temps. Les Parisiens particulièrement dévots à Notre-Dame, venaient de tous les coins de la Capitale apporter des fleurs, des cierges, des offrandes de toutes sortes à la Mère de Dieu. Il est vrai que la plupart des statues avaient été brisées et leurs débris dispersés; mais il restait encore quelques statues en pierre de la Vierge Marie. Elles étaient toutes l'objet d'un culte particulier.

L'une d'elles, placée sur l'autel de l'Annonciation était toute blanche. Elle est aujourd'hui de différentes couleurs. On l'appelle la Vierge à l'oiseau, parce que l'Enfant-Jésus tient un oiseau dans la main; la Sainte Vierge tient un lys.

Voici la légende: — Dans la rue Chanoinesse, il y avait une jeune femme fort pieuse qui venait chaque jour faire sa prière devant cette statue. Elle amenait avec elle son fils, petit espiègle très éveillé, fort jeune encore. Sa mère lui faisait de bonne heure contracter l'habitude de la prière. Cyrille joignait ses petites mains pour réciter son "Ave Maria" et il envoyait son plus doux baiser au petit Jésus, son cher aîné, se plaçant seulement à sa mère de ce que le petit Jésus ne voulait pas jouer avec lui.

Or, il advint que l'hiver fut rigoureux, la jeune mère tomba malade et ne vint plus à l'église. Cyrille ne vit plus le petit Jésus mais il y pensait souvent pendant que tristement il s'amusait au pied du lit où gisait sa pauvre mère. La jeune femme devint si mal que bientôt tout espoir disparut. Elle devint si faible, que l'on croyait à chaque instant qu'elle allait expirer. Cyrille ne comprenait pas pourquoi sa mère ne lui souriait plus ne caressait plus sa chevelure soyeuse et ne l'appelait plus près d'elle. Son cœur d'enfant se gonflait de soupçons, les larmes roulaient dans ses yeux. Je vais confier mon premier chagrin à mon bon ami le petit Jésus, se dit-il. Pendant qu'on s'occupait de la mère, l'enfant disparut. Il courut de toute la vitesse de ses petites jambes, entra à l'église et fut bientôt au pied de la Vierge Marie. Il avait l'habitude de prier avec sa mère. "Petit Jésus, disait-il, tu es bien heureux toi tu as ta mère; la mienne qui était si bonnard toujours maintenant, et je suis tout seul. Petit Jésus éveille mon père, Je t'en prie, je te donnerai mes jouets les plus chers, je t'offrirai soir et matin mon plus doux baiser et je te dirai ma plus belle prière. Et tiens, pour commencer je t'apporte mon oiseau favori: il est privé de douceur, tu lui feras manger dans ta main les miettes d'or des cieux du paradis."

En même temps il tendit sa petite main fermée vers Jésus. L'enfant divin, étendit son bras et Cyrille laissa l'oiseau cheri s'échapper. Le bel oiseau qui brillait de plus radieuses couleurs s'envola sur la main de l'Enfant-Dieu et y resta toujours depuis. La Vierge souriait, elle se leva sur la tête du petit garçon rayonnant, et sa blanche tunique de pierre se teignit à l'instant des couleurs éclatantes de l'oiseau.

Cyrille, le cœur un peu gros se retourna avant de franchir le seuil de l'église, pour revoir un fois encore son oiseau tant aimé; il s'arrêta ravi: l'oiseau fortuné chantait son air le plus suave en l'honneur de la Vierge Marie et de l'Enfant divin.

Quand Cyrille revint au logis, il entra sans bruit dans la chambre de sa mère et se dressa sur la pointe de ses pieds pour voir si elle dor-

maît toujours. La jeune femme était assise sur son lit, sa tête encore faible reposait sur des oreillers, mais ses yeux cherchaient son fils.

Je savais bien que le petit Jésus te réveillerait, s'écria Cyrille en grimant sur le lit de sa mère; je suis allé lui porter mon oiseau le plus beau pour qu'il le garde avec lui dans le jardin du paradis.

La vie revenait chez la mère: elle embrassa son fils.

Si vous allez à Paris, allez à Notre-Dame, voir la "Vierge à l'Oiseau". Faites les petits enfants prier à son autel. Elle entend si bien leurs prières et les exauce toujours.

Pauline de Grandpré.

La Guerre

(Suite de la 1ère page) xelles par voie de Huy et de Jodoigne. Ce détachement se compose surtout de cavalerie et d'artillerie, y compris les pièces à tir rapide traînées par des automobiles qui sont tant redoutées. Ces troupes sont en danger immédiat de se voir couper les communications avec leur base qui est à Liège, mais il est temps que l'Allemagne frappe un grand coup et elle compte grandement, pour relever le courage des abattus, sur l'annonce d'une victoire telle que la prise de la capitale belge.

Paris, 18.—On annonce à La Haye que le prince héritier d'Allemagne a été sérieusement blessé et qu'il est à l'Hôpital d'Aix-la-Chapelle où l'empereur se dirige en toute hâte.

Bruxelles, 18.—Un communiqué du ministre des affaires étrangères, ce midi, dit que la marche en avant des Allemands sur cette ville semble avoir pris définitivement fin.

Nish, 18.—Belgrade est de nouveau bombardé par les Autrichiens et plusieurs des principaux édifices ont été atteints. Un certain nombre de ports de la Dalmatie sont bombardés par les Autrichiens. Les Monténégrins qui pénètrent dans l'Herzégovine reçoivent un accueil enthousiaste.

Paris, 18.—Sir John French, commandant en chef des troupes anglaises en France, est parti pour les avant-postes après une conférence avec l'état-major français qui a duré une bonne partie de la nuit.

Paris, 18.—Une dépêche au "Figaro", envoyée de Bruxelles, dit que la bataille qui se livre dans le nord tourne à l'avantage des Belges. L'armée belge arrête le mouvement tournant vers le sud, entrepris par trois corps de l'armée allemande qui se trouve devant Liège.

Londres, 18.—Le prince Alexandre de Teck, frère de la reine Marie, et futur gouverneur-général du Canada, part pour l'armée expéditionnaire.

Londres, 18.—L'ambassade Russe vient de recevoir une

communication officielle disant que la mobilisation est terminée et que déjà onze membres de la famille impériale sont rendus au front des troupes.

L'avant garde russe a occupé cinq endroits dans le territoire ennemi et a fait plusieurs centaines de prisonniers.

Londres, 18.—Les français sont partout victorieux dans le sud. Ils ont pris toute l'Alsace et sont en train de prendre la Lorraine.

Dans le Nord au contraire les Allemands avancent rapidement mais sûrement. Les Teutons s'attendent bientôt à prendre la ville de Bruxelles.

Londres, 18.—On rapporte qu'un combat naval a eu lieu de bonne heure mardi matin dans la Mer du Nord. Cette nouvelle n'est pas officiellement confirmée.

Londres, 18.—Le bureau d'information de la guerre vient d'annoncer officiellement que les troupes anglaises sont débarquées en France au nombre de 100,000 hommes.

Shanghai, 18. (De McDonald, L'Espérance et Cie).—Deux croiseurs allemands ont été désemparés et remorqués dans le port de Hong-Kong. Il a été impossible d'avoir les noms de ces vaisseaux.

Paris, 18.—Un grand nombre de Moines qui avaient été chassés de France par les lois anticléricales du pays reviennent en France et demandent d'être acceptés dans les régiments.

Dernière Heure

Londres, 19.—Une dépêche de Bruxelles dit que les avant-postes allemands couvraient la région qui s'étend entre Gembloux et Jodoigne reculent graduellement devant les forces belges et françaises. Les Belges et les Français sont sur le point d'opérer leur jonction ou sont en contact avec la première ligne de l'armée allemande.

Londres, 19.—Le correspondant parisien du "Daily Telegraph" envoie une communication du général Joffre dans laquelle le général français parle de la situation en Alsace. Le général dit: "Ces jours derniers nous avons obtenu plusieurs succès importants qui font beaucoup d'honneur à nos troupes, dont l'ardeur est incomparable. Pendant les engagements de ces jours derniers les Allemands ont subi de sérieuses pertes. Notre artillerie écrase et démoralise l'ennemi."

Paris, 19.—L'occupation de Strasbourg, en Lorraine par les troupes française a été annoncée officiellement par le Ministre de la Guerre.

Ottawa, 19.—Le gouvernement a annoncé qu'il deman-

dera un vote de 50,000,000 pour défrayer toutes les dépenses qui pourront être faites par ou en vertu de l'autorité du gouvernement pour la défense et la sécurité du Canada.

On a aussi présenté des mesures pour protéger le commerce, les banques et leur déposants.

Londres, 19.—Le Daily Express estime que le nombre de vaisseaux allemands capturés jusqu'ici par les Français, les Anglais et les Russes est de 200 et donnent une valeur de \$300,000,000.

Centenaire de la Paix

Edmundston se prépare à fêter le centenaire de la paix entre l'Empire Britannique et les Etats-Unis. Une assemblée à ce propos a été tenue la semaine dernière. Son honneur le maire y avait convoqué les principaux citoyens de la ville et des différentes paroisses du comté.

L'assemblée fut présidée par M. C. Martin de St-Basile. M. L. A. Gagnon agissait comme secrétaire. Son honneur le maire donna des explications sur le but de l'assemblée. Il s'agit de célébrer par des fêtes dans un certain nombre de villes du Canada des Etats-Unis et de l'Angleterre, en 1915, le centenaire de la paix entre les deux grandes puissances. Il y aura en effet 100 ans la veille de Noël 1914 que la paix fut établie entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne par le traité de Gand.

Ont adressé la parole: le Rev. M. Babineau Curé de St-Jacques, M. L. A. Dugal, Pius Michaud, Alb. M. Sormany, M. D., E. Simard, M. D., Noël Michaud, A. Lawson.

Sur proposition du Dr Sormany secondé par J. A. Charest, on a décidé de former un comité central exécutif à Edmundston et sur proposition de M. L. A. Dugal les membres suivants furent choisis: M. M. Pius Michaud, Dr P. H. Laporte, Dr Alb. M. Sormany, A. Lawson, Dr Emile Simard. Puis le docteur Simard se retirant M. L. A. Dugal, est choisi à sa place.

Puis M. le président remercie l'assistance, fait quelques suggestions et l'assemblée s'ajourne.

Nous espérons que le comité va bientôt se mettre à l'œuvre et que le comté de Madawaska ne se laissera pas dépasser dans la célébration de ces fêtes.

Abonnez-vous au "Madawaska"

AVIS AUX DAMES

Melle G. Emmerson, informe les dames et demoiselles qu'elle vendra ses CHAPEAUX, ETC., au prix coûtant.

FERME A VENDRE

Magnifique ferme avec grange appartenant aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu de St-Basile, N. B., située sur le bord de la Rivière St-Jean à quatre milles en bas de l'église de St-Basile, et à un mille de la station de la Rivière-Verte. Cette ferme mesure à peu près huit arpents en largeur et deux milles en profondeur. Un tiers est cultivable et le reste en bois debout. Condition. Argent comptant. S'adresser pour plus amples informations à l'Hôtel-Dieu de St-Basile.

Faits à étudier

Sait-on que le gouvernement des Etats-Unis perd annuellement 6,000,000,000 (six milliards) de pains? Oui, six milliards! et ceci en permettant la fabrication des boissons alcooliques, par quoi brasseurs et distillateurs engloutissent assez de grain, pour faire une série de piles de pains de 40 pieds de hauteur qui feraient le tour du globe.

Ceci, à raison de trois pains pour chaque famille, tous les jours de l'année, nourrirait six millions de familles. Le pain coûte terriblement cher à cause de ce gaspillage de grains, et la richesse publique en est considérablement diminuée.

Si durant l'année 1907, lorsque les usines fermaient leurs portes, que quelques banques, se maintenaient qu'à grand peine en équilibre et que les industries plus petites faisaient faillite, quatre-vingt-dix millions de dollars, en or, importés des banques de France et d'Angleterre, parvenaient à remédier quelque peu à cette situation, n'est-il pas évident que ces cinq cents millions de dollars gaspillés pour la fabrication des boissons alcooliques auraient révolutionné le commerce mondial, si on les avait préservés de cette ruine? Et combien de centaines de milliers de vies humaines seraient sauvées, si l'on supprimait la fabrication et la vente des boissons alcooliques? Semble-t-on réellement s'en douter?

Quant un grand théâtre brûle dans une de nos grandes villes et que six cents personnes y périssent dans l'espace d'une heure; ou des hommes, des femmes et des enfants brûlent, la nation tout entière frémit d'horreur. On semblait entendre les cris désespérés de ces pauvres victimes et voir leurs mains brûlantes frapper les vitres et les portes fermées et nos cœurs. Six cents dans une heure.

Mais les buvettes de ce pays seul en font mourir six cents tous les jours. Et depuis que les six cents ont péri dans le Théâtre Iroquois, il y a sept ans, sept cent mille personnes sont mortes des effets des liqueurs alcooliques.

Pourtant la conscience de la nation dort, tandis que la procession toujours grossissante va rejoindre les autres qui les ont précédés dans la tombe.

A. BERGERON. —"L'Abstinence Totale", Warren, R. I.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1913
Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m.
Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.38 p. m.
Express: Dép. Connors N. B. 3.20 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à: G. G. Gendry, Gérant général. P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial
Prix: l'exemplaire, 10c.
Le cent: \$8.00

S'adresser à l'auteur
Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Temiscouata P. Q.
n. 5-6 m



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.
Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 30 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.
In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along-side his homestead. Price \$5.00 per acre.
Duties—Six months residence in each of three years after earning homestead patent (also 30 acres extra cultivation). Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent, on certain conditions.
A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 30 acres and erect a homestead building. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.
W. W. CORY, G.M.C.
Deputy of the Minister of the Interior.
N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.

AVIS

Nous avons besoin de 100,000 "ties" immédiatement

Toutes personnes qui voudront contracter des "ties" en cède ou en épinière pourront faire application à

J. W. LUCAS,
Edmundston, N. B.
Bureau chez JOS. LEBLANC,
Marchand-Tailleur.

ATTENTION

L'assemblée annuelle du Conseil de l'Assomption aura lieu à Moc-ton à trois heures de l'après-midi, dans la salle de l'Assomption Municipale, le 25 du courant.

Tous les membres, y compris les anciens Présidents généraux, sont priés de s'y rendre.

Par ordre,
Chas. D. Hébert,
Sec. Général.



CONTRAT DE LA MAILLE

DES SOUSMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 16 Septembre 1914 pour le transport des Mails de St-Jalbert, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années douze fois par semaine, journalier, revendu, entre Ségas et C. P. Ry. Station à commencer le 1er octobre prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements utiles au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Postes et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission.
BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, 31-June, N. B., le 3 Août 1914.
N. R. COY, T.P.M.,
Inspecteur des Postes.

Bicycles et ligne complète de fourniture toujours en mains
Toute commande par téléphone ou par maille recevra une attention immédiate.
J. ADOLPHE HEBERT,
En face du Collège,
Van Buren.

POUR LES CULTIVATEURS

Essais Coopératifs

L'union combat les mauvaises herbes au moyen d'expériences coopératives. Ces expériences ont été commencées en 1912. On se propose de faire entreprendre par des cultivateurs, sur leurs propres fermes, des expériences sur la destruction des mauvaises herbes. Les résultats fourniront des données sur lesquelles on pourra se baser pour indiquer les meilleurs méthodes d'extirpation. Il est très difficile, à l'heure actuelle, de trouver deux hommes qui soient d'accord sur le meilleur moyen de combattre une mauvaise herbe particulière. On voit aussi des hommes qui ont essayé une méthode sur un sol et qui l'ont trouvée satisfaisante et qui la recommande, mais cette méthode peut ne pas convenir sur un autre sol.

Il nous suffira de dire, sans insister plus longtemps sur ce sujet que nous avons très peu de renseignements précis sur l'extirpation des mauvaises herbes et la nécessité de ses expériences. En commençant ce travail on a cru bon de se limiter d'abord à quatre des plus mauvaises herbes, d'une année à l'autre, jusqu'à ce que nous soyons en possession de renseignements exacts sur la façon de combattre la plupart des mauvaises herbes de la province. En 1912 et 1913 les mauvaises herbes choisies pour ces expériences étaient les suivantes : laiteron vivace, chiendent, silène enfiée et moutarde sauvage. Six expériences en tout ont été proposées :

1. Emploi de la navette dans la destruction du laiteron vivace.
 2. Système de culture intensive pour la destruction du laiteron vivace.
 3. Emploi de la navette pour la destruction du chiendent.
 4. Méthode de culture pour l'extirpation du chiendent.
 5. Méthode de culture et de récolte pour l'extirpation de la silène enfiée.
 6. Pulvérisation au sulfate de fer pour détruire la moutarde dans les céréales.
- En ces deux dernières saisons vingt-six hommes, dont huit représentants régionaux, ont pris part à ce travail. Quatre hommes ont essayé l'expérience n° 1, emploi de la navette dans la destruction du laiteron vivace. Trois disent que la méthode est tout à fait efficace, un, partiellement efficace, mais en consultant le rapport de cet homme nous remarquons qu'il n'a pas suivi les instructions. Tous ceux qui ont suivi les instructions ont trouvé que cette méthode était bonne.

Cinq hommes ont essayé l'expérience n° 3, Emploi de la navette dans la destruction du chiendent : quatre disent avoir eu un succès complet et un, un succès partiel.

Trois hommes ont essayé l'expérience n° 4, Méthode de culture pour l'extirpation du chiendent ; deux ont eu des résultats passables, un dit que la méthode ne vaut pas grand chose. Aucun cependant n'avait encore terminé l'expérience lorsqu'ils ont fait leurs rapports. Il est bon de dire ici que les rapports sur les expériences 3 et 4 indiquent que la navette est bien préférable au sarrazin pour la destruction du chiendent.

Deux hommes ont essayé l'expérience n° 5, Méthode de culture et de récolte pour l'extirpation de la silène enfiée ; tous deux disent que cette méthode leur a réussi.

Douze bons rapports ont été reçus sur les résultats de l'expérience n° 6, Pulvérisations au sulfate de fer pour détruire la moutarde dans les céréales. Tous disent avoir réussi. Les résultats de l'expérience coopérative sur l'emploi du sulfate de fer en pulvérisation pour détruire la moutarde montre que la moutarde peut être détruite dans l'avoine, le blé ou l'orge en pulvérisant avec du sulfate de fer, sans que la récolte sur pied en souffre gravement. Il est également à noter que les semis de trèfle ne paraissent pas avoir souffert du sulfate de fer. Cette expérience a fait ressortir les points suivants :

1. La nécessité de pulvériser de bonne heure, juste au moment où les plantes commencent à fleurir. Si l'on attend trop longtemps, les plantes les plus avancées ne seront pas détruites par la solution et formeront des graines ; l'expérience ne sera donc pas entièrement satisfaisante.
2. Il est nécessaire de pulvériser à fond et avec une bonne pression. Pour pulvériser à fond, avec les appareils ordinaires, il faut que les chevaux marche très lentement. Si l'on essaie de couvrir le terrain très vite on manquera quelques plantes et les résultats ne seront pas complets.
3. Pour ce qui est du coût de la pulvérisation au sulfate de fer, on a constaté que le coût du matériel à l'acre varie de \$1 à \$2.40. Le sulfate de fer acheté en gros revient à \$1 les cent livres de sorte que \$1.50 ou \$2 à l'acre couvre tous les frais de pulvérisation.
4. On nous pose souvent ces questions : Est-il avantageux de pulvériser pour détruire la moutarde ? Est-ce que la destruction de la moutarde augmente le rendement ? Dans les rapports sur l'expérience effectuée, les opinions varient sur cette question. Certains individus prétendent

avoir obtenu une bonne amélioration, d'autre nous signale une amélioration sensible. Pour obtenir des renseignements précis sur ce point, M. G. C. Burran, repré. régional du Ministère de l'Agriculture de l'Ontario, à Napanée, a fait une expérience spéciale avec du sulfate de fer pour détruire la moutarde.

Nous nous proposons d'augmenter le nombre des mauvaises herbes dans la liste des expériences l'année prochaine et nous espérons que le nombre des expérimentateurs augmentera également. Nous croyons que les résultats de ces expériences ont une grande valeur pratique et qu'elles devraient intéresser tous les cultivateurs.

La basse-cour

Du jardin nous passons au poulailler sans sortir de l'agrément ni de l'argent car les oiseaux sont aussi beaux et aussi payants que les arbres et les plantes. D'après plusieurs témoignages, trop longs, à énumérer, une poule peut donner en œufs bien vendus, jusqu'à \$3 par année. Quand à la chair, on a obtenu, après 20 jours d'engraissement méthodique, \$10.92 pour 12 poulets dont le coût revenait à \$5.57 soit un profit net de \$5.35. Dans les stations avicoles de Québec, on a engraisé 21,300 volailles, avec un moyen de \$3.70 par douzaine soit \$6,567.50. Une station à elle seule, a fait plus \$2,000.

Pour faire diversion, parlons donc des canaris, car ils payent les beaux canaris blancs, et ils ne sont pas difficiles à élever : ils viennent bien dans l'incubateur, exigent peu de soins, mangent de tout, et... se mangent à six semaines au prix de 90 centimes, puisqu'ils pèsent 4 livres et se vendent 22 centimes la livre. Vivants on les paye \$1 ; les canes hivernées pondent cent œufs par an.

L'œuf paye mieux que le canard mieux encore que "les poules elles et autres bestiaux", assure M. Fortier, qui regrette de ne pas voir nos gens s'entourer de ces énormes oiseaux, qui pèsent de 25 à 30 livres. S'ils ne valent pas les dinde pour la chair, ils sont plus faciles à élever quand on n'est pas trop patient.

Voilà une liste de produits qui rapportent beaucoup et qui ont le mérite d'occuper tout le monde, les plus vieux et les plus jeunes. Les mortes saisons n'existent plus ; on prépare tout à l'avance, on dresse les condes chaudes, on sème, on plante, tout marche graduellement de concert avec la grosse besogne, coupage du bois et temps du sucre. Et c'est ainsi que prospéreront les grandes familles de notre peuple, en produisant le plus possible avec les moindres capitaux.

Culture Physique

LE PETIT DEJEUNER

Il en est de la culture physique comme de la politique, qu'on ne permette pour une fois cette comparaison : on y discute constamment de grosses questions sur lesquelles on s'entendrait très bien, et dont quelques-unes sont grosses de conséquences. Le petit déjeuner est de celles-là. Notez bien, que si notre langue n'était pas obligée de s'asservir aux caprices de la mode, je dirais simplement "déjeuner", car le dîner est bien le repas du milieu du jour et le souper celui du soir.

Que de différences, à ce point de vue, d'un culturiste à un autre et à plus forte raison d'un culturiste à un ouvrier. L'un ne mange pas le matin, et l'autre fait alors son plus gros repas ; l'un ne prend que du liquide et l'autre du solide ; l'un mange immédiatement après la toilette et l'autre une ou deux heures après ; l'un mange du chocolat, l'autre de la viande froide et l'autre de la soupe.

Que de différences encore suivant les climats et les races ! Dans les pays chauds on ne mange bien qu'à la nuit, même les bêtes ; dans les climats froids, on mange le matin. Tout le monde sait que les Anglais mangent beaucoup plus que nous à ce moment du jour. J'ai vu dans une histoire naturelle, que les premiers Indiens de l'Amérique du Nord, ne faisaient qu'un gros repas par jour, au lever du soleil.

Si vous comparez le culturiste à l'ouvrier, c'est bien autre chose. En sortant de chez moi j'ai rencontré ce matin un mien voisin, charretier qui mangeait un gros morceau de salé avec une demi-livre de pain, et qui buvait très tard pres que un litre pour arroser tout cela. Plus loin, un boxeur qui n'avait dans son ventre qu'un peu d'eau fraîche.

Que diable ! on a beau admettre de grandes différences individuelles, il y a à des gens qui ont raison et d'autres qui ont tort. C'est ce qu'il s'agit de préciser.

Avec Zimmerman, le grand Zim, admettons comme absolument vrai que "tout travail pénible avant que l'organisme ne soit fortifié par des aliments, est préjudiciable". Admettons aussi que tous les hommes de sport que le "travail on vitesse," ne peut être bien fait que le ventre à peu près vide, parce que l'on n'a pas grand soulage dans cette condition. Nous en dégageons :

1. Que tout homme qui travaille durement sans grande vitesse, doit manger beaucoup le matin.
2. Que tout homme qui s'exerce

en vitesse doit tout de même prendre assez d'aliments pour soutenir ses forces, mais en assurer la digestion avant de se mettre au travail.

N'oubliez pas, d'ailleurs, que l'estomac se prête très bien à des changements de régime, à condition qu'ils ne soient pas trop brusques et que vous pouvez vous habituer à manger le matin. Et voici les cas qui pourront se présenter, du fort au faible, du travailleur sédentaire au travailleur à travail rapide.

1. Homme très vigoureux condamné à un grand travail de l'après-midi : Après la toilette sommaire un verre de café chaud, bien sucré, deux heures après le lever, c'est-à-dire 1 heure à 1 1/2 heure de travail, le plus souvent vers 8 heures, casse-croûte avec viande lardée froide, "porc le plus souvent" et pain ; 1 jour sur 3, fromage et pain. On mange un peu salé pour activer la sécrétion et augmenter l'acidité de l'estomac la formation de l'acide chlorhydrique est grandement influencée par l'ingestion de sel ; demi-septier de vin.

2. Homme très vigoureux condamné à un exercice de vitesse "boxeur, cycliste, etc."

Une heure après le lever, petit repas composé de liquide chaud, "thé, café, mélangé ou non" du lait. Cette heure qui précède le petit déjeuner est consacrée à l'ablution, à l'ensevelissement et à des exercices très légers.

3. Homme moyen, capable seulement d'un petit travail manuel : Une heure après le lever : soupe claire, tartines beurrées dans le café au lait "très peu" et seulement comme complément et friandise ; une fois par semaine quelques enlèvements de chocolat à l'eau avec un peu de pain bien cuit et bien frais "longues baguettes".

4. Homme faible, viscéralement s'entend ne pouvant faire le matin qu'un service ambulancier ou un travail des mains très léger :

Une heure après le lever : une bonne assiettée de soupe "plus de bouillon que de pain" ; 1-3 de verre de vin blanc ; aussitôt après une friandise sucrée : gros comme une fève.

Ainsi donc, mangez le "matin" : pour réfréner les abois de votre estomac, suivant l'expression de Rabbelais, et mangez pour suffire à votre travail ; mais en aucune circonstance ne mangez au point de compromettre le grand repas : celui de midi n'y apportez pas la fringale, à plus forte raison la faim-vaie, mais apportez-y la faim.

Et rappelez-vous que s'il est en hygiène un point difficile, s'il en est un qui demande sujet et réflexion, c'est le petit déjeuner.

Dr C. C. PAGES.

Crème de petits séparateurs

Toutes les autorités en industrie laitière admettent que la crème livrée à la beurrierie à l'état frais fait un meilleur beurre que la crème aigre ou caillée. On sait aussi que le beurre retient dans une certaine mesure, toute mauvaise odeur présente dans le lait ou dans la crème. Le patron voit donc que la finesse de l'arôme du beurre fabriqué à la beurrierie dépend en grande partie du soin qu'il apporte à ses opérations.

Que l'on fasse l'écrémage à domicile, au moyen du petit séparateur, ou que l'on apporte le lait entier à la beurrierie ou à la fromagerie, les mêmes précautions sont nécessaires, si l'on veut que le produit ait un bon arôme. Voici les précautions essentielles :

Aliments qui gâtent l'arôme du beurre et qui ne devraient pas être donnés aux vaches laitières.

1. Navets et tiges de navets.
2. Navette ou seigle.
3. Ensilage gâté.
4. Poireaux, échalottes oignons, ou pommes en grandes quantités.

Autres causes de mauvaises odeurs dans la crème.

1. Malpropreté du pis ou des trayons des vaches au moment de la traite.
2. Malpropreté des étables dans lesquelles on fait la traite.
3. Emploi de seaux malpropres, en bois, galvanisés ou rouillés.
4. Séparation du lait à l'étable.
5. Mauvais nettoyage des centrifuges.
6. Conservation de la crème dans la cave ou dans des endroits où se trouvent des racines ou des légumes.
7. Conservation de la crème pendant plusieurs jours à une température de plus de 55 degrés.
8. Abreuvements des vaches dans des marais stagnants ou dans les égouts des cours de ferme.

Conditions nécessaires à la production d'une crème à bon arôme.

EAU PURE.— Les vaches doivent constamment avoir à leur disposition de l'eau pure en abondance. Quand elles sont obligées pour s'abreuver de boire l'eau des marais, des étangs boueux, des cours d'eau stagnants, ou des fossés souillés par des débris animaux en décomposition, ou par leur propre déjections, leur santé est en danger, et quand les vaches ne sont pas en bonne santé il leur est impossible de donner du lait de bonne qualité. En outre, la boue, souvent pleine de germes nuisibles, qui se ramassent sur les cuisses, les flancs, et le pis des vaches, et qui tombe dans le lait au moment de la traite, est une source directe d'infection.

SEL.— Les vaches qui ont du sel à leur disposition, en tout temps se tiennent en meilleure santé, et donnent plus de lait que les vaches qui ne reçoivent pas de sel du tout, ou qu'à intervalles irréguliers. Et outre, la crème provenant de leur lait à une meilleure saveur et se conserve plus longtemps.

TRAITE.— L'étable doit toujours être propre, mais surtout au moment de la traite. A ce moment il ne devrait y avoir aucune poussière dans l'atmosphère de l'étable. Il faudra brosser soigneusement les trayons, le pis et le flac des vaches avant la traite. Pour recevoir le lait, on ne devrait employer que des seaux (chaudières) en fer blanc reluisants et propres. Les seaux galvanisés sont difficiles à nettoyer, et on a souvent tracé l'origine de mauvaises saveurs à leur emploi.

J.R. et G. B.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNE.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

CANADA		ETRANGER	
Un an,	\$1.00	Un an,	\$1.50
Six mois,	50c	Six mois,	0.75

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts
 par insertion subséquente, la ligne... 5 cts
 Annonces, (à vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts
 par insertion subséquente... 25 cts
 Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts
 Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.,
 par chaque insertion... 25 cts
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

M. Emile V. Albert, de Albertine était de passage à nos bureaux vendredi dernier.

M. Angure Bernier est revenu de sa tournée dans le comté comme inspecteur des poids et mesures.

Melle M. Cyr, de St-Léonard, N. B., était ces jours derniers en visite chez ses amis à Edmundston.

MM J. A. Gravel et H. Bazin, voyageurs de commerce, de Québec, étaient dans nos parages ces jours, derniers dans l'intérêt de leurs maisons.

M. J. H. Lynch de St Jacques était au Grand Central, vendredi dernier.

M. W. H. Drake, de Hartland, était de passage en notre ville samedi dernier.

M. D. J. Savage, de Connors, était ici samedi dernier par affaires.

M. Ludger Edmond, de Courchem, P. Q. est venu en notre ville ces jours derniers.

MM. Antoine et Emile Albert, de Albertine, était à Edmundston dimanche, en route pour Van-Buren.

Le Dr J. A. Guy, nous est revenu d'une promenade de trois semaines à Pockmouche. M. Guy est enchanté de son voyage.

M. Isaac Jones, est reparti pour Val Brillant après une joyeuse vacances parmi nous.

Le Rev M. J. B. Thibault vicaire à Blackville est en visite chez son père M. A. E. Thibault.

Melle Marie Beaulieu, de Montréal est en promenade chez sa tante Mlle Narcis-Marquis.

Les Révérendes Sœurs Saint-Marie Vitaline, Supérieure de l'Ecole Mémorial de St-Pascal, accompagnées de Sœur Les-Philippe de Béthanie, est actuellement l'hôte de Mme Jos Michaud.

M. Raoul Bélanger propriétaire de l'Hotel Queen et sa dame sont de retour d'un voyage d'agrément au Saguenay et à Cacouna.

M. Maxime Albert, de Albertine est actuellement en notre ville. M. Albert vient de faire acquisition d'un auto "Ford".

M. l'abbé Lynch de St-Jacques était en ville ces jours derniers.

M. G. G. Grundy, président du chemin de fer Témiscouata était en ville ces jours derniers.

M. Rothman de Cabano était en ville en auto hier en route pour Van-Buren.

M. Chs A. LeBlanc, voyageur

de commerce, de Carleton, est actuellement en notre ville dans l'intérêt de sa maison.

Étaient de passage en notre ville ces jours derniers : MM. J. C. Gallant, de Sayabec ; J. Desjardins, de St-Léonard ; R. A. Mundock, de Chatham ; Hilaire Albert, de Clair ; D. L. Daigle, St-Hilaire.

Notre club de base-ball a subi une nouvelle défaite aux mains des Van Buren sur le terrain de ce dernier. Le score a été de 11 à 3. Les Van Buren ont fait tous leurs points dans deux "innings". Le reste de la "partie" a été bien joué de part et d'autre.

St-Basile, N. B.

Dimanche dernier les membres de la société l'Assomption ont donné à la population de la paroisse un exemple de piété fort éblouissant. Tous les membres portant l'in-signe des jours de fêtes sont partis en rang de leur salle et au chant de "l'Ave Marie Stella" se sont rendus à l'église afin de rendre en corps leurs hommages au Dieu de l'Eucharistie et recevoir la sainte Communion. C'était bien réconfortant de voir ces hommes fouler aux pieds le respect humain et défilier dans les rues en chantant l'hymne de la Vierge Marie, leur patronne, notre patronne à tous.

Dans l'après-midi il y avait assemblée spéciale où le public était admis, et l'on procéda à l'initiation de trois nouveaux membres. Le nouveau rituel était pour la première fois mis en usage dans notre société et tous les assistants s'accordèrent à dire que cette cérémonie était grandiose et bien pensée. Mgr Dugal, notre dévoué curé, quoique fatigué par les cérémonies de la journée avait cependant tenu à se rendre à cette assemblée et par des paroles bien senties il félicita les membres de la société de leur courage à manifester publiquement leur foi. Il exhorta tous les français de la paroisse à devenir membres de la société et à contribuer ainsi au relèvement de la nationalité acadienne que les circonstances adverses ont pendant un si grand nombre d'années jetée en arrière.

Après la cérémonie de l'initiation M. le président D. Daigle fit quelques remarques, disant que la société était florissante, mais pas encore assez. Il ne voit pas pourquoi la société l'Assomption n'aurait pas deux cent membres dans la paroisse de St-Basile. Ceux qui ne veulent pas l'assurance pourraient au moins entrer comme membres associés et prendre ainsi part à la belle œuvre de la caisse écolière. Puis M. le président présenta à l'assemblée M. l'avocat Em. Michaud d'Edmundston.

M. Michaud après avoir félicité les spectateurs de s'être rendus en aussi grand nombre dit qu'il se souvient qu'un orateur acadien avait dit qu'il ne fallait pas toujours parler des vertus de nos ancêtres es mais penser au présent et à

Hotel-Dieu de St-Basile

Nous faisons un appel pressant à toutes les âmes charitables qui ne nous ont pas envoyé leur offrande, de le faire au plus tôt et de le faire généreusement. Plus tôt nous aurons l'argent requis, plus tôt les travaux commenceront.

QUE CHACUN FASSE SA PART !

Noms des Anciens Elèves et des Bienfaiteurs qui ont envoyé leur offrande

24ième liste		
M. Jules Grandmaison et sa famille, Nashua, N. H.		\$ 1.00
Melle Ida Hébert, Iroquois, N. B.		1.00
Une Amie		5.00
Les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Chicago, E. U.		25.00
Collecté par Melle Méline Prud'homme, Ottawa, Ont.		80.00
Mde Jos Morel, Ste-Rose du Dégelé, P. Q.		1.00
M. Damase J. Martin, Rivière-Verte,		2.00
Une ancienne élève		10.00
Collecté par Mde Fred Tardif—St-Jacques, N. B. :		
Ernest Martin, Quisibis N. B.		1.00
Robert Robinsop, St-Jacques,		1.00
Joseph Levesque		1.00
Lazare Castonguay, St-Léonard,		1.00
Alfred St-Germain, St-Jacques,		1.00
Alfred Labonté,		1.00
Jean Bourgoin, Quisibis,		1.00
Jos I. Bossé, St-Jacques,		1.00
Hercule Talbot,		1.00
Clovis Picard Hill Maine,		1.00
Jos G. Bossé, St-Jacques,		1.00
Jos Dubé,		1.00
Jos Michaud,		1.00
Herménégile Couturier,		1.00
Willie Picard,		1.00
Severin Levesque,		1.00
Felix Couturier,		1.00
Elude Lajoie		1.00
Maxime Franceur,		1.00
Jos O. Martin, Quisibis		1.00
Alphonse Alley, St-Jacques		1.00
Ferdina Lizotte, Edmundston,		1.00
Raoul Arsenault, St-Jacques,		1.00
Omer Dumont,		1.00
Willie P. Bossé,		1.00
Vital Ouellette,		1.00
Mack Gauvin,		1.00
Théophile St-Onge,		1.00
Eddy Demers,		1.00
Emile Demers,		1.00
Georges St-Germain,		1.00
Ernest Dumond,		1.00

HATEZ-VOUS D'ENVOYER VOTRE OFFRANDE.

Donnez généreusement et les Religieuses et les Orphelins de l'Hôtel-Dieu de St-Basile sauront, par leurs prières, attirer sur vous et sur vos entreprises, les célestes bénédictions.

l'avenir et parler un peu de nos défauts. Il n'est pas prêt à trouver des défauts chez nous, mais il trouve ce qu'il appellerait des maigres, et parmi ces maigres il signala tout spécialement le manque d'économie. Avec beaucoup d'éloquence, il signala les principaux droits ou nous dépensons trop inutilement : toilette, table, et surtout boisson, car, dit-il avec raison, il se dépense dans le Madawaska plus d'argent pour boire que pour manger. Un moyen, devenir économiste c'est de faire partie de la société l'Assomption puisque nous devons économiser notre argent pour payer nos contributions, et l'œuvre de la caisse écolière nous fera comprendre combien avec un peu d'économie on peut faire beaucoup de bien.

M. le président présenta ensuite le docteur Sormany d'Edmundston. M. le docteur parla avec son éloquence ordinaire de la nécessité pour nous de nous unir pour revendiquer nos droits. Nous devons à nos frères de l'Ontario un appui moral dans la lutte qu'ils font pour conserver le droit d'enseigner les français à leurs enfants. Cet appui nous la leur donnerons en revendiquant aussi nos droits. Il ne faut pas craindre la défaite quand nous réclamons nos droits, car toujours la justice fini par triompher. Quand on a passé la loi des écoles neutres du Nouveau-Brunswick les Acadiens ont protesté. A

Carquet le sang a coulé, mais le sang des martyrs est une semence de chrétiens, et là où le sang acadien était versé pour la cause sacrée de l'éducation, s'élève l'un des collèges les plus prospères des Provinces Maritimes.

L'orateur exhorta les hommes et les femmes à faire partie de la société l'Assomption surtout à cause de la caisse écolière qui fera des hommes pour nous diriger et des mères de famille averties et des institutrices capables qui à leur tour formeront une race forte et patriote.

Il était près de 6 heures lorsque l'assemblée se termina. Il est à regretter que nous n'ayons pas plus souvent de ces assemblées patriotiques qui font du bien à tous le monde et qui ne manqueraient pas d'attirer de nombreux membres à la société.

PRÉSENT.
 Mde Docteur Vanner, de Campbellton, était la semaine dernière en visite au couvent, où elle a une fille de religieuse.

Mgr O'leary était de passage à St-Basile jeudi dernier, et a chanté le service de feu la Rvde Sœur Levasseur.

M. le curé Cameau, de St-Hilaire était aussi à St-Basile la semaine dernière.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acta du Parlement en juillet 1900
 SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, : : \$2,000,000.00
 Capital payé, : : \$1,000,000.00
 Réserve et surplus, (au 31 Dec. 1913) \$637,873.49

65 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et N.-Brunswick

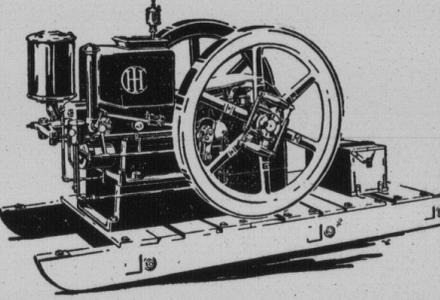
Conseil d'Administration
 Président - M. H. LAPORTE
 De la maison Laporte, Martin & Cie
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien
 Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY
 Capitaliste
 Vice-Prés. - M. T. BIENVENU
 Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.
 Hon. LOUIS BRAUBIEN
 Ex-ministre de l'Agriculture, P. Q.
 M. G. M. BOSWORTH
 Vice-Prés. "Canadian Pacific Ry Co"
 M. ALPHONSE RACINE
 De la maison de gros
 "Alphonse Racine Ltée."
 M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
 De la Librairie Beauchemin, Limitée
 M. TANCREDE BIENVENU
 Directeur Gérant-général

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou argent qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

BUREAU DE CONTRÔLE
 (COMMISSAIRES CENSEURS)
 Prés : HON. SIR ALEX. LACOSTE
 Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
 Vice-Prés : Dr E. P. LACHAPPELLE
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien
 M. MARTIAL CHEVALIER
 Directeur Gérant
 Crédit Foncier Franco-Canadien

Succursale : - EDMUNDSTON, N. B.
 LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

LE MOTEUR A L'HUILE DE CHARBON INTERNATIONAL (HOPPER COOLED)



Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

L'engin à l'huile de charbon de l'I. H. C. est le meilleur produit dans les moteurs à combustion interne. Il diminue de moitié, les dépenses de l'engin à gazoline ordinaire et développe un pouvoir déterminé. L'I. H. C. en possède une ligne complète qui comprend un modèle à un pouvoir capable de satisfaire pratiquement toutes les requêtes. Quelque soit le service qu'on en désire l'I. H. C. offre une chance exceptionnelle de se procurer un moteur économique et qui donne satisfaction. Ces engins sont les moins dispendieux car le seul moyen de juger du prix d'un engin, c'est d'en calculer l'efficacité et la longue durée. En plus tous les engins de l'I. H. C. sont fabriqués de façon à développer de 10 à 20% de plus que le pouvoir certifié.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence local McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd.
 ST-JOHN, N. B.

Base-Ball

Le club de Base-Ball d'Edmundston invite tous ses amis à venir s'amuser dans le "Star Hall" vendredi soir à 10 hrs. hrs p. m.

Ne manquez pas cette petite soirée donnée au profit de nos joueurs. Il y aura des surprises et on s'amusera ferme.

Entrée : Messieurs 50 cts. Dames gratis.

Avis important

Si vous avez besoin de Machines de toutes sortes pour Moulins à scies, et boutiques à travailler le bois. Adressez-vous à la FONDERIE DE PLESSISVILLE. Représentée par A. HOUDE 28-r. m. Plessisville, P. Q.

M. Denis Daigle et le Dr Lagassé sont allés à Edmundston aujourd'hui en voiture.

Dr Z. VEZINA

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris
 Spécialité : Maladies des Yeux, Oreilles, Nez, Gorge.

Je serai à l'Hôpital de St-Basile lundi le 24 courant jusqu'au samedi le 29 à la disposition des malades souffrant des yeux, nez, gorge ou oreilles.

ANDRÉ A. LEVESQUE
 MARCHAND GENERAL
 Marchandises Sèches, Epicerie, Ferronnerie, Vaisselle
 Propriétaire de Boucherie
 Je fais aussi le commerce de meubles
 ST-ANDRÉ, CO. MADAWASKA, N. B.

La Farine Snow White est la Meilleure